



France

# Marie Darrieussecq nous met face aux migrants

Dans *La mer à l'envers*, la romancière imagine une héroïne qui voit entrer dans sa vie un jeune réfugié. Elle interpelle ainsi tous les citoyens ordinaires confrontés à la détresse des migrants.

Rencontre

Le sujet est apparu à Marie Darrieussecq comme une évidence. « Comment aurais-je pu ne pas écrire sur eux ? Les migrants sont partout à Paris, porte de la Chapelle, gare de Lyon... Au Pays basque, dont je suis originaire, il y a de nouveaux points de passage à Irun, Hendaye. » Les réfugiés occupent l'espace public, politique, médiatique...

Pourtant, la romancière, qui reçoit dans son appartement ancien baigné de lumière du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a mis cinq ans à écrire *La mer à l'envers*. « C'est le livre qui m'a donné le plus de mal », dit celle qui, à 50 ans, a écrit près de vingt romans, allant de *Truismes*, qui avait fait scandale en 1996, à *Clèves* ou encore *Notre vie dans les forêts*... Ce sujet si vaste, si essentiel lui résistait.

Héroïque et lâche

Puis est venue l'histoire de cette psychologue effectuant une croisière sur un énorme paquebot de tourisme. *Margaritas* à gogo, passagers en peignoir dans les couloirs, capitaine buriné façon loup de mer, soirées sur fond de *Sirènes d'Alexandrie*... Lorsqu'un soir, le navire croise un rafiôt sur lequel s'entassent des réfugiés en perdition. Les naufragés sont secourus, débarqués au port le plus proche. La croisière recommence à s'amuser, mais entre-temps, dans un réflexe de générosité, Rose a donné le portable de son fils à Younès, un jeune Nigérien, afin qu'il appelle sa famille restée au pays...

Le livre est très réussi car il se garde de tout manichéisme. « Je ne voulais pas faire le portrait d'une bonne âme qui accueille un migrant chez elle, précise Marie Darrieussecq. Rose est une femme qui ne sait pas quoi faire, qui pensait que tout cela ne la concernait pas. »

Le personnage est très nuancé. Rose est lâche lorsqu'elle se garde de répondre au jeune réfugié qui, parvenu jusqu'à Paris, l'appelle continuellement. Elle se montre héroïque



Marie Darrieussecq décrit les pensées ambiguës éprouvées face aux réfugiés.

lorsqu'elle fonce à Calais secourir le jeune homme blessé et le ramène au Pays basque, dans le village de son enfance où elle vient de déménager avec sa petite famille.

Oscillant entre passivité et courage, envahie de sentiments contradictoires, la figure de Rose est réaliste. Elle interpelle ces citoyens ordinaires qui sont confrontés à la détresse des migrants. Faut-il fermer les yeux ? Aider, au risque de mettre le doigt dans l'engrenage ? Prendre le risque de se voir demander de l'argent, d'être envahi ? « C'est complexe, ce qui se passe dans nos têtes. »

Marie Darrieussecq, qui ressemble à son héroïne (elle est psychanalyste), le sait d'autant mieux qu'elle a vécu cette situation. « J'appuie ponctuellement des associations, comme La veilleuse, qui s'occupe des migrants de la Chapelle. »

Surtout, en 2006, époque à laquelle il existait un squat de sans-papiers à Clamart, elle s'est occupée d'un petit Malien de six ans. « Ahmed venait pour les week-ends et les vacances, je l'emmenais au bord de la mer. » Elle a convoqué ses souvenirs lorsqu'elle a écrit le passage dans lequel Rose accueille Younès. « Mon fils, qui

avait six ans aussi, était jaloux d'Ahmed. (Elle a un fils de 18 ans et deux filles de 15 et 10 ans.) Je préparais ses vêtements à Ahmed, mais j'ai vite compris qu'il fallait que je lui achète les siens ! »

Dans le livre, Younès et le fils de Rose sont adolescents, mais la situation se répète. « Elle comprend qu'elle doit arrêter de piquer les jeans de son fils ! Accueillir quelqu'un comme elle le fait, cela demande de grandes capacités d'improvisation. Il faut accepter d'être perturbé. C'est une aventure et aussi un moyen de voyager en restant chez soi. D'ailleurs, c'est souvent une des motivations des bénévoles qui s'occupent des migrants, même s'ils sont également d'une grande générosité. Bon, j'ai aussi rencontré des gens complètement dingues ! »

« Des étoiles dans les yeux »

Marie Darrieussecq a aussi interviewé beaucoup de migrants, à Calais ou ailleurs. « Et en 2014, je suis allée à Niamey, au Niger, à l'invitation du Centre culturel français. À l'époque, tous ceux que la Libye et l'Algérie refoulaient étaient pris dans la nasse au Niger. J'ai rencontré des gens très abimés et d'autres qui, comme Younès, avaient vécu des choses dures mais avaient toujours des étoiles dans les yeux. »

Marquée par ces rencontres, elle pense qu'il faut organiser les arrivées. « Mettre des murs ne va faire qu'aggraver les choses. » Pour autant, elle n'a pas le jusqu'au-boutisme des militants « No border » très présents à Calais. « Moi aussi, une planète sans frontières, j'en rêverais ! Mais ce sont des gens en colère et très utopistes. » En aucun cas, elle ne voulait faire un livre politique. « Je veux juste inviter les gens à réfléchir par eux-mêmes... »

Florence PITARD.

*La mer à l'envers*, P.O.L., 247 pages, 18,50 €.